

LECTURE BIBLIQUE

Luc 10 : 38-42 (Segond 21 de 2007)

38 Comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans un village, et une femme du nom de Marthe l'accueillit dans sa maison.. 39 Elle avait une sœur appelée Marie, qui s'assit aux pieds de Jésus et écoutait ce qu'il disait. 40 Marthe était affairée aux nombreuses tâches du service. Elle survint et dit : « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de venir m'aider. ». 41 Jésus lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, 42 mais une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, elle ne lui sera pas enlevée. »

PRÉDICATIION : MARTHE OU MARIE ?

Jésus chez Marthe et Marie. : que dire d'un texte évangélique tellement connu, tellement classique, qu'on peut se dire que tout a été dit ? Deux sœurs, Marthe et Marie, aux caractères et aux comportements bien différents. Marthe est présentée comme la maîtresse de maison. D'ailleurs, le prénom "Marthe" signifie "maîtresse de maison" en araméen. Le prénom, à lui seul, évoque donc déjà :

- l'autorité féminine ;
- la responsabilité domestique ;
- la dignité ;
- et le sens du devoir.

Chez les différents commentateurs de la Bible, il y a un consensus : Marthe = action, pour ne pas dire agitation (ce sont les propos mêmes de Jésus au verset 41 "tu t'agites pour beaucoup de chose") et Marie = contemplation. Il y a également un relatif consensus pour dire que Jésus valorise le comportement de Marie, même si le verset en question me semble énigmatique, c'est au verset 42 : "*Une seule [chose] est nécessaire. Marie a choisi la bonne part : elle ne lui sera pas retirée.*"

Les premiers ordres chrétiens sont des ordres contemplatifs, c'est à dire qu'ils suivent une règle monastique et consacrent leur vie à la prière et à la contemplation : ça commence dès les premiers siècles avec les pères du désert, puis plus tard viennent les ordres bénédictins, chartreux, carmes, clarisses ... etc. Ce passage évangélique conforte sans doute ces communautés chrétiennes dans leur orientation contemplative. Ces ordres se disent sans doute : Jésus valorise le comportement contemplatif de Marie, nous sommes contemplatifs donc nous sommes dans le vrai, c'est comme ça qu'il faut faire. Je vais peut-être être mauvaise langue mais, plus tard, le curé de paroisse était peut-être bien content de pouvoir argumenter en disant : "Ah non, je ne vais faire des tâches ménagères comme Marthe, je vais plutôt me consacrer à l'écoute et à l'étude des paroles du Christ comme Marie, il me faut donc une bonne du curé" ... comme on dit chacun voit midi à sa porte. Et accessoirement, cette histoire de bonne du curé aura également fait les beaux jours d'Annie CORDY.

Alors j'ai parlé de consensus relatif car il y a quand même une voix dissonante, celle de Maître ECKHART au 13ème/14ème siècle, membre du récent ordre dominicain, ordre qui conjugue, quant à

lui, vie contemplative et vie missionnaire. L'appartenance à cet ordre dominicain en est-elle la cause? (c'est probable) toujours est-il que Maître ECKHART, dans son sermon 86, développe une interprétation originale en déconstruisant les clichés sur Marthe la laborieuse et Marie la contemplative et sur le jugement que "*Marie a choisi la meilleure part*". En effet, ECKHART expose l'insuffisance du ravissement de Marie et la figure active de Marthe devient pour lui le modèle du véritable détachement. En valorisant le personnage de Marthe, il prend aussi ses distances avec les interprétations des ordres purement contemplatifs. Qui plus est, s'adressant probablement à un public de moniales dominicaines contemplatives, peut être cherche-t-il aussi à les bousculer, ce serait bien le genre du personnage. Je vous encourage à aller lire, par exemple sur Internet ce sermon 86, même si l'analyse de Maître ECKHART est peut-être liée à des problèmes de rivalités qui se posent à son époque entre les différents ordres chrétiens. Par contre, dans son sermon, Maître ECKHART est interpellé par la répétition du prénom Marthe et là je partage tout à fait son questionnement.

Nous savons que Jésus et les récits évangéliques sont profondément ancrés dans la tradition juive et donc je suis allé voir si cette répétition du prénom pouvait faire écho à des passages de l'ancien testament. Eh bien oui, et vous pourrez constater que les personnages concernés ne sont pas vraiment des figurants de la bible.

Le premier concerné est Abram, qui devient Abraham pour la suite du texte. Cela commence en Genèse 12-1 : Dieu dit à Abraham : *lekh lekha "Va vers toi"* (j'avais fait une prédication là dessus en mars 2023 que j'avais intitulée "les fous du volant"), Dieu ajoute en substance : quitte tes conditionnements culturels, quitte tes conditionnements familiaux" etc. en résumé : soit toi-même. Abraham est donc invité par Dieu à une quête, un accomplissement personnel. C'est du moins la traduction de Marie BALMARY et Annick de SOUZENELLE. Abraham est l'archétype du personnage biblique qui renonce à tous ses attachements familiaux pour se consacrer à sa mission divine. Si ce n'était pas assez clair, qq chapitres + loin en Genèse 22, il nous est dit que Dieu mit Abraham à l'épreuve en lui demandant d'offrir en holocauste son fils unique Isaac. Au verset 11, alors qu'Abraham a pris le couteau pour immoler son fils Isaac, il est écrit : "*Alors le messager du Seigneur l'appela depuis le ciel, en disant : Abraham ! Abraham ! Il répondit : Je suis là ! Il dit : Ne porte pas la main sur le garçon et ne lui fait rien*".

Le deuxième concerné par cette répétition du prénom est Moïse c'est dans Exode 3-4 dans l'épisode dite du buisson ardent : c'est la première fois que Dieu appelle Moïse depuis le milieu d'un mystérieux buisson qui est en feu mais ne se consume pas : "Moïse ! Moïse ! Il répondit : Je suis là ! Dieu dit : N'approche pas d'ici ; ôte des sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sacrée"" et c'est l'envoi en mission de Moïse.

Vous noterez que, alors qu'Adam, prénom qui signifie littéralement "fait en terre rouge", que CHOURAQUI traduit par "le glébeux", alors qu'Adam s'est habillé, Moïse, quant à lui, est invité par Dieu à ôter ses sandales pour se mettre en contact direct avec la terre. Vous noterez également que, alors qu'Adam s'est caché de Dieu, au point que Dieu lui dise "*Où es-tu ?*" en Genèse 3 : 9, Abraham comme Moïse, eux répondent tous deux "Je suis là !" Dieu attend de l'homme qu'il soit là, présent, qu'il y ait un "Je" en face du "Tu" éternel et absolu qui est Dieu. Pas de "Je" sans "Tu" comme le développe Martin BUBER. La relation Je-Tu est une vraie rencontre et met en jeu la totalité de la

présence. Pour que cette rencontre se produise, il faut être disponible, ouvert, présent et prêt à la vivre.

Mais revenons à la répétition du prénom. Le 3ème personnage de la Bible concerné par cette répétition est un des premiers prophètes : Samuel c'est en 1 Samuel chapitre 3. Nuitamment, le Seigneur appelle le jeune Samuel qui ne comprend pas et croit que c'est Eli qui l'a appelé. Donc il court vers Eli et lui demande "Tu m'as appelé ?" et Eli lui répond : "Je ne t'ai pas appelé, retourne te coucher", ceci à 3 reprises, jusqu'à ce que le Seigneur appelle "Samuel ! Samuel !" et cet appel de Dieu marque le début de la vocation prophétique de Samuel. Et si Samuel, quant à lui, ne répond pas strictement "Je suis là !" il répondit ; "Parle ! Moi, ton serviteur, j'écoute", ce qui témoigne tout autant de la disponibilité et de sa présence.

Trois chapitres après l'extrait de Luc 10 que nous a lue Stéphanie, en Luc 13-34 que l'on retrouve presque à l'identique en Matthieu 23-37 : Jésus évoque, en la personnifiant, la ville de Jérusalem : "Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes ! Mais vous ne l'avez pas voulu."

Puis enfin dans les Actes des apôtres 9-4, cela se passe sur le chemin de Damas : Paul voit une lumière venant du ciel qui resplendit tout autour de lui et il entend la voix de Jésus : "Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ?" phrase qui entraînera la conversion totale de Saül qui deviendra l'apôtre Paul.

Alors voyez vous, je ne crois pas au hasard, surtout pas dans la Bible. Je crois au contraire que la répétition du prénom est ici une figure de style très significative. Pour moi, elle a, à l'évidence, un sens littéraire et spirituel précis, mais lequel ? Que peut-on dégager de commun à ces différentes répétition du prénom ?

Premièrement, lorsque l'on répète le prénom d'une personne, c'est la marque d'une insistance importante, comme pour dire : ce qui va être dit est sérieux, décisif, cela demande une attention toute particulière de ta part.

Deuxièmement, la répétition du prénom dans la bible marque un appel solennel : Qui peut être :

- lié à une mission comme dans le cas de Moïse ou de Samuel ;
- lié une correction comme le revirement à 180° de Paul qui passe de persécuteur de Jésus à un de ses plus fidèles apôtres, ou encore comme la volonté exprimée par Jésus que la communauté religieuse de Jérusalem cesse de tuer les prophètes et de lapider ceux qui sont envoyés ;
- ou encore cet appel solennel peut être lié à un moment clé comme l'arrêt du bras d'Abraham prêt à s'abattre pour sacrifier son fils Isaac.

Troisièmement, Dieu ou Jésus, en répétant le prénom de la personne, s'adressent au fond de la personne à ce que j'appelle son être essentiel. L'évangile de Luc n'est ici pas très loquace sur Marthe et Marie. Par contre, les évangiles selon Marc, Matthieu et Jean nous racontent dans un autre récit que Marie de Béthanie répand sur Jésus un parfum de nard pur et très couteux, plus de 300 pièces d'argent nous dit-on. On peut donc en déduire que la famille est riche, donc avec un certain

"standing". L'évangile selon Jean nous dit aussi que Lazare, le frère de Marthe et Marie, était un ami de Jésus. Donc si on contextualise ce passage de l'évangile selon Luc, Jésus se rend, probablement avec ses disciples puisque le texte dit "pendant qu'ils étaient en route" au pluriel, ils se rendent chez les sœurs DUPONT, famille aisée dont le frère est un ami de Jésus. Au niveau de Marthe DUPONT qui s'agit, c'est donc plutôt Madame DUPONT qui s'exprime, Madame DUPONT, maîtresse de maison, qui a sans doute une réputation de bonne ménagère à préserver, une réputation d'hôte au service de ses visiteurs. Peut-être Marthe DUPONT est-elle en train de se dire, tout en réajustant impeccablement les coussins : "Oh là là, je ne me souviens plus ce que je leur ai fait à manger la dernière fois que Jésus et ses copains sont venus, pfff, si je leur refait la même chose, ils vont croire que je ne sais cuisiner qu'un seul plat !". Dans ces actions, c'est l'être "mondain" qui s'exprime et qui agit pour préserver une réputation, pour faire bonne figure. Jésus n'a que faire de cet être mondain, c'est à Marthe, à l'être essentiel, qu'il veut s'adresser : "*Marthe ! Marthe !!*" Y a pas de ponctuation en grec, alors je peux mettre autant de points d'exclamation que je veux : Marthe ! Marthe !! Jésus l'invite, avec douceur, à l'essentiel : se montrer sans fard, sans masque, en vérité. Alors vous voyez par rapport aux questions que je vous ai posées avant la prédication, je pense que nous sommes toutes et tous, parfois, cet être mondain, mais souvent dans un certain cadre : par exemple dans le cadre professionnel. Nous sommes là, parfois avec nos diplômes, notre CV, nos compétences professionnelles. Mais à titre personnel, mon être essentiel, lui, est joyeux, content de se lever le matin, pour aller dans la nature, pour mettre les mains dans la terre pour semer (oui nous avec Annick on sème beaucoup), pour couper du bois pour se chauffer, pour s'occuper des abeilles, pour préparer et présider des cultes... Ici, avec vous je suis Eric. Et j'apprécie tout particulièrement les relations que nous avons dans cette paroisse où les CV, les mondanités restent à l'extérieur du temple. Il n'y a pas de compétition à celui ou à celle qui aura le plus beau culte 😊 . Jésus, dans les évangiles, n'est pas du tout à la recherche d'une réputation. La plupart du temps quand il fait un miracle, il demande de ne pas en parler. Donc voilà pour la troisième chose que caractérise selon moi cette répétition : s'adresser au fond de l'être, sans masque, en vérité.

Marthe donne beaucoup, mais donne t-elle par devoir ou par amour ? Même si le résultat peut sembler identique puisque dans les deux cas l'un donne et un autre reçoit, la démarche est cependant fondamentalement différente. Bernard DUREL, qui a passé un temps à Calcutta avec Mère Teresa, nous raconte qu'elle disait : "*Ce qui compte ce n'est pas ce que l'on donne, mais l'amour avec lequel on donne.*"

J'avais un prof de math qui disait que le théorème le plus important en math était le suivant : "*Toute question n vient après une question n-1*". Il voulait dire par là que dans un problème de math, la question 3 venait après la question 2 c'est à dire que l'auteur du problème guidait l'élève ou l'étudiant vers la résolution du problème. C'est peut-être ce qu'à également choisi Luc car, le devoir est bien la problématique de cette partie de l'évangile selon Luc. Juste avant Jésus chez Marthe et Marie, nous avons la parabole dite du "bon samaritain", objet de ma précédente prédication, qui commence avec cette question du professeur de la loi : "« *Maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ?* » auquel Jésus oppose en substance le discernement : discerne par toi-même dans les écritures. Juste quelques versets plus loin, c'est maintenant Marthe qui dit en substance à Jésus : dis lui qu'elle doit m'aider !. Humm Parce qu'elle a décidée de s'affairer aux nombreuses tâches du

service, il faudrait que toute la maisonnée, toutes affaires cessantes, fasse comme elle ?!? Pff, complètement égocentré la pauv' Marthe ! ... 😂

🙄🙄🙄 Je ne sais pas vous, mais comme je me reconnaissais en Marthe. Quand j'étais en mode "je m'affaire dans la maison", il fallait que toute la maisonnée s'affaire aussi. Par contre, quand j'étais en mode "repos, tranquille, ça attendra demain" il fallait que toute la maisonnée soit en mode "repos, tranquille, ça attendra demain". Vous n'êtes pas un peu comme ça aussi ? Alors, j'en parle au passé parce que je n'en suis pas trop fier et que j'aimerai que ce soit derrière moi, j'essaie de corriger ce défaut et de prendre davantage en compte l'altérité de chacun, mais bon, objectivement comme on dit chassez le naturel il revient au galop. Donc dans le passé, c'est à dire dans mon état "naturel", je suis davantage Marthe que Marie, et je m'emploie à essayer d'être davantage Marie parce que je pense que nous sommes appelés à être davantage Marie que Marthe.

Marie ce n'est pas le devoir qui l'anime c'est l'amour. Amour qu'elle manifeste, à sa façon, en parfumant Jésus d'un parfum hors de prix, ce qui a le don d'irriter les disciples qui auraient imaginé vendre le parfum plus de trois cent pièces d'argent et les donner aux pauvres ... mais auraient-ils donné aux pauvres par amour ? par sûr car Jean, dans son évangile, explique que c'était surtout Judas qui disait cela car il se serait bien vu voler les pièces d'argent en question. Marie, c'est sans doute toujours l'amour qui la pousse à s'asseoir, dans une posture d'humilité, aux pieds du maître pour écouter sa parole, faisant fi des us et coutumes en usage. En effet, à l'époque, dans un milieu très patriarchal où la religion était essentiellement une affaire d'hommes, il était inhabituel qu'une femme écoute les enseignements d'un « maître » ou d'un rabbin à la manière d'un élève ou d'un disciple. Marie ose être elle-même. C'est son être essentiel qui la pousse à se comporter comme cela et Jésus en semble satisfait. Marie discerne ce qu'elle est appelée à faire. Même si en l'occurrence, en s'asseyant et en écoutant, sans intervenir, elle dit implicitement "j'ai encore besoin d'écouter, d'apprendre, de grandir" et c'est OK. Venir aux études bibliques mensuelles n'implique pas de parler. Si vous ne vous sentez pas d'intervenir c'est OK.

"*Une seule [chose] est nécessaire.*" Dit Jésus. OK mais laquelle ? Je pense qu'il s'agit du contact avec notre partie divine, mais pour cela encore faut-il d'abord entrer en contact avec notre être essentiel. Comme le confesse Saint-Augustin : "*Tu étais au-dedans de moi quand j'étais au-dehors, et c'est dehors que je Te cherchais*"

"*Marie a choisi la bonne part, elle ne lui sera pas enlevée.*". Là aussi il y a relatif consensus des commentateurs de la Bible, que l'on retrouve aussi dans la récente série "*The Chosen*" pour ceux qui connaissent : la "*bonne part*" serait selon eux l'écoute de la parole de Jésus et Jésus complimenterait en quelque sorte Marie quant à son attention, genre : voilà 😊 Marie écoute bien ma parole, c'est bien ! C'est, selon moi, aller un peu vite en besogne car ce n'est pas ce que dit l'évangile. Je me pose la question suivante : Qu'en aurait-il été si Marie avait été devant sa maison, en train, par exemple, d'aider des pauvres, des infirmes, des malades, par amour, par grâce ? Jésus aurait-il tenu des propos différents ? Je pose ça là, n'ayant pas envie de spéculer sur ce qu'aurait ou non dit Jésus dans ce cas là.

Quand nous avons trouvé le chemin vers notre être essentiel, nous saurons ensuite le retrouver. Ce chemin que l'on a trouvé ne nous sera plus enlevé.

En conclusion, pour moi Jésus invite ici à aller dans le fond de son être, à la rencontre de son être essentiel, relié à l'être divin qui est en nous. Jésus n'oppose pas action et contemplation, les deux sont utiles, mais il invite selon moi à discerner ce qui anime notre être essentiel, ce qui nous fait nous lever le matin, et agir par amour, par élan, plutôt que par devoir. C'est ce qu'à fait le bon samaritain quelques versets plus tôt car il a été pris aux entrailles et il ne pouvait pas ne pas aider le malheureux laissé à moitié mort sur le bord du chemin. Discerner ce qui nous donne envie d'agir, non pas par obligation mais comme la rose donne sa beauté et son parfum : par abondance de sa nature. Angélus SILESIUS, mystique Luthérien du 17ème siècle disait : "*La rose est sans pourquoi ; elle fleurit parce qu'elle fleurit, n'a souci d'elle-même, ne cherche pas si on la voit.*" Cette puissance de la sève dans l'arbre que nous sommes, ancré dans la terre et la tête vers la lumière du soleil, est le travail du souffle divin, un don de la grâce de Dieu pour nous.

Marthe et Marie, deux personnalités différentes, toutes deux utiles, évidemment. Je pense qu'à titre individuel, ce texte nous appelle à devenir un peu moins Marthe DUPONT et davantage Marie, ou peut-être encore mieux : Marie "en Marthe" c'est à dire l'amour de Marie dans la capacité d'action de Marthe, après tout, c'est peut-être ce que suggère Maître ECKHART dans son sermon 86 aux formulations parfois obscures.

Des personnalités différentes, tout comme dans notre église : autant de personnalités différentes que de paroissiens. Autant de pièces de couleurs différentes qui, au final, donnent ce joli *quilt*, ce vitrail, que dis-je ce vitrail, ce kaléidoscope car ces pièces colorées sont en mouvement. Autant d'individualités qui, à titre collectif, donnent à notre église une personnalité particulière et unique. Qu'est-ce que notre église a de spécifique ? Chacun a sans doute son avis, mais en ce qui me concerne je pense que notre église propose plutôt qu'elle n'impose, propose d'apprendre à lire la bible, autorise chacune et chacun à se poser des questions, à penser, à interpréter la bible en totale liberté, à s'adresser à Dieu sans intermédiaire. Que chacune et chacun puisse conjuguer foi et intelligence, développer, s'il le souhaite, sa relation aux autres, et puisse discerner son identité profonde. Et peut-être, par une petite action dans l'église, par amour, découvrir la joie de porter quelques fruits, même de petits fruits, et d'avoir été un peu utile, à notre mesure. D'avoir parfois fait un peu de bien, par grâce.

Et toi, quels talents que tu as reçu te sens-tu appelé à mettre, par amour, au service des autres ?

Je ne vous dis pas Amen, mais bon courage et bon cheminement pour 2026 !